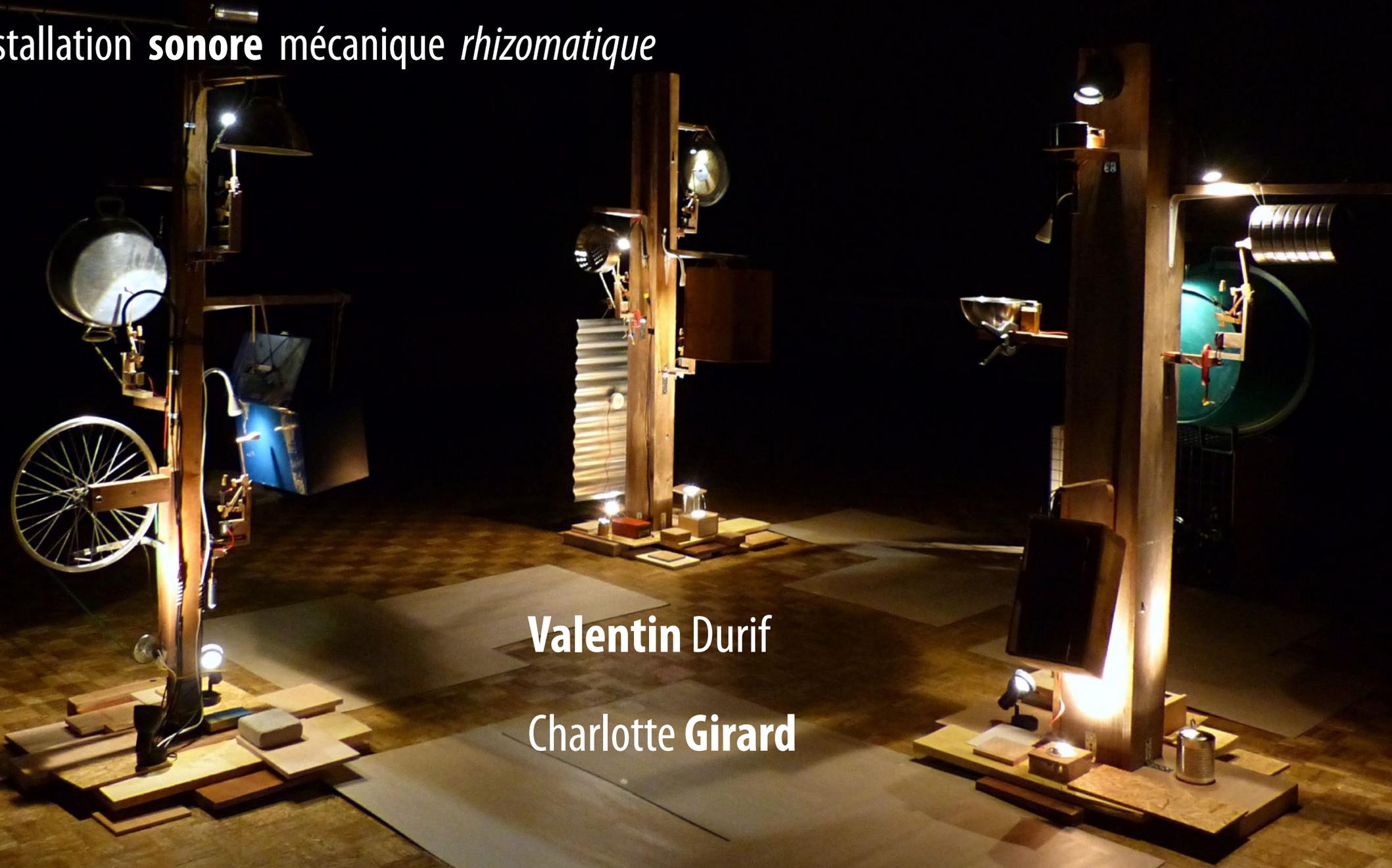


Machines Désirantes

Installation sonore mécanique *rhizomatique*



Valentin Durif

Charlotte Girard

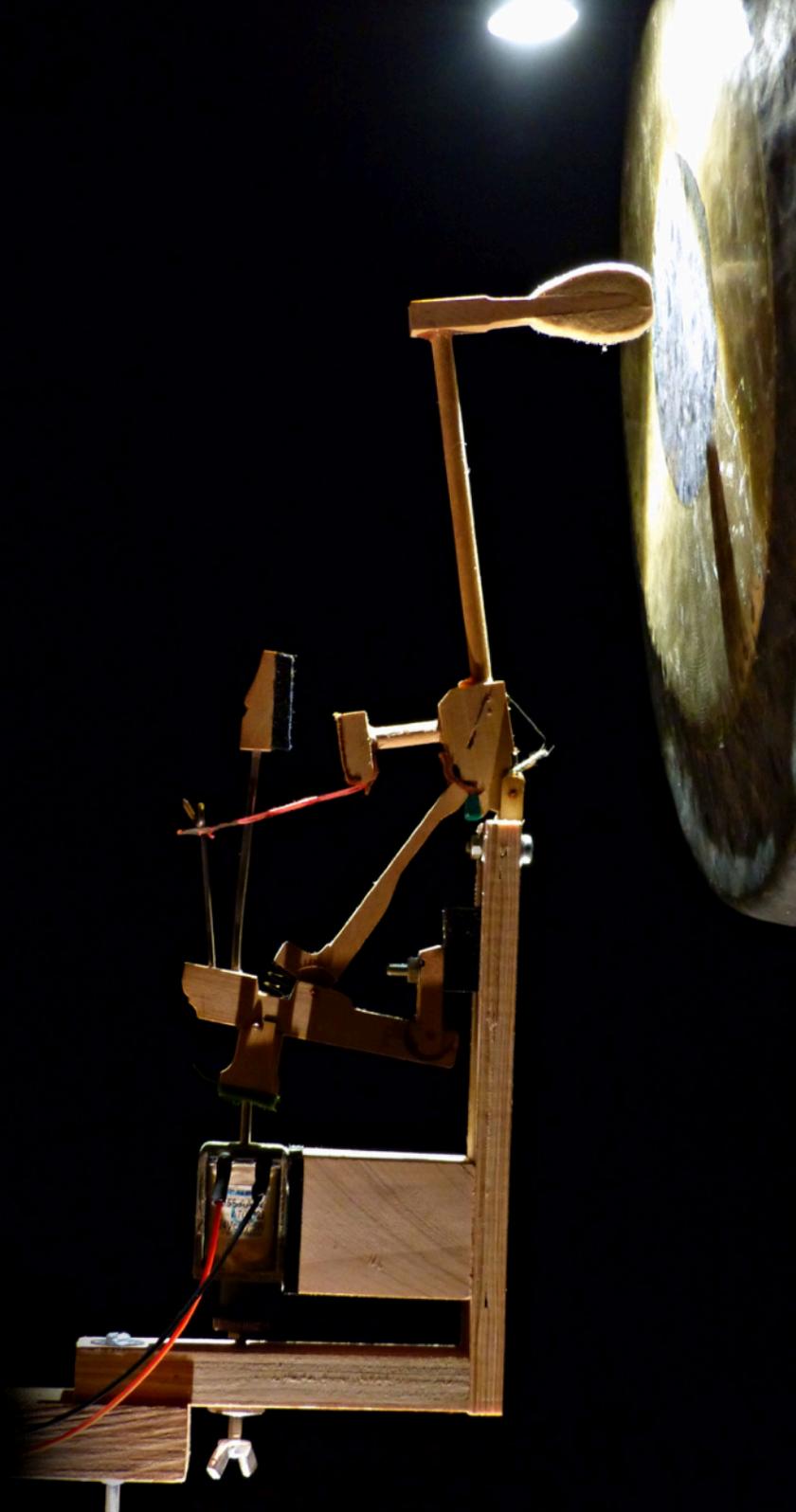
Ça fonctionne partout, tantôt sans arrêt, tantôt discontinu. Ça respire, ça chauffe, ça mange. Ça chie, ça baise. [. . .] Partout ce sont des machines, pas du tout métaphoriquement: des machines de machines, avec leurs couplages, leurs connexions. Une machine-organe est branchée sur une machine-source : l'une émet un flux, que l'autre coupe. [. . .] C'est ainsi qu'on est tous bricoleurs; chacun ses petites machines.

L'artiste est le maître des objets; il intègre dans son art des objets cassés, brûlés, détraqués pour les rendre au régime des machines désirantes dont le détraquement fait partie du fonctionnement même ; il présente des machines paranoïaques, miraculantes, célibataires comme autant de machines techniques, quitte à miner les machines techniques de machines désirantes.

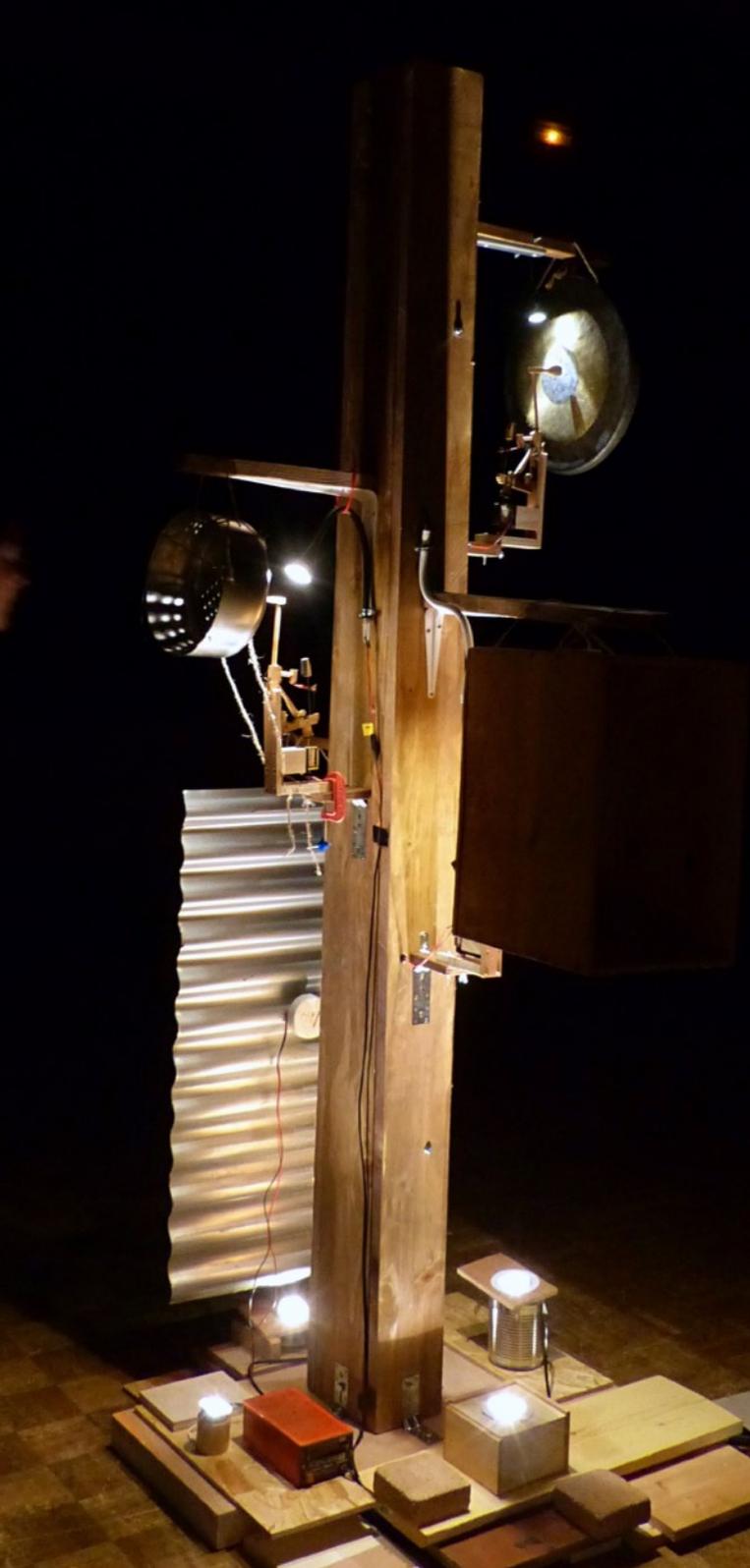
Bien plus, l'œuvre d'art est machine désirante elle-même.

L'artiste amasse son trésor pour une proche explosion, et c'est pourquoi il trouve que les destructions, vraiment, ne viennent pas assez vite.

Deleuze & Guattari; l'Anti-Œdipe



Présentation



Machines désirantes est une installation sonore mécanique immersive. L'installation se compose de plusieurs objets totémiques complexes d'où émergent plusieurs mécaniques et objets sonores; avec des sonorités allant de la percussion à la texture sonore. Chaque « totem » est composé de plusieurs individus sonores avec ses propres idiosyncrasies.

L'ensemble évoque une forêt mécanique où les machines seraient sorties de terre; se seraient ramifiées; ramenant à la vie de vieux objets hors d'usage, obsolètes; des mécaniques d'instruments; et auraient commencé spontanément à s'animer; traces émouvantes, fragiles, maladroites de l'humain qui n'est y est plus.

L'oeuvre privilégie; dans la continuité d'oeuvres précédentes; le détournement absurde et poétique d'objets de la vie courante et l'exploration des sons qui en émanent; l'émerveillement pour le mouvement; la fragilité de machines émouvantes; et l'émergence de vie et de chaos à partir d'une programmation déterministe.

L'oeuvre plonge le spectateur dans une scénographie complète. D'une atmosphère calme et contemplative apparaissent de petits éléments frénétiques et plus chaotiques qui prennent petit à petit le dessus, dans une composition musicale tantôt mélodique tantôt bruitiste.

L'installation se présente sous la forme d'une boucle d'une quinzaine de minutes; le public peut au choix circuler librement; ou alors rentrer à intervalles réguliers lors de séances. L'ensemble est soutenu par une scénographie lumière dynamique; qui privilégie des éclairages émanant directement des objets.

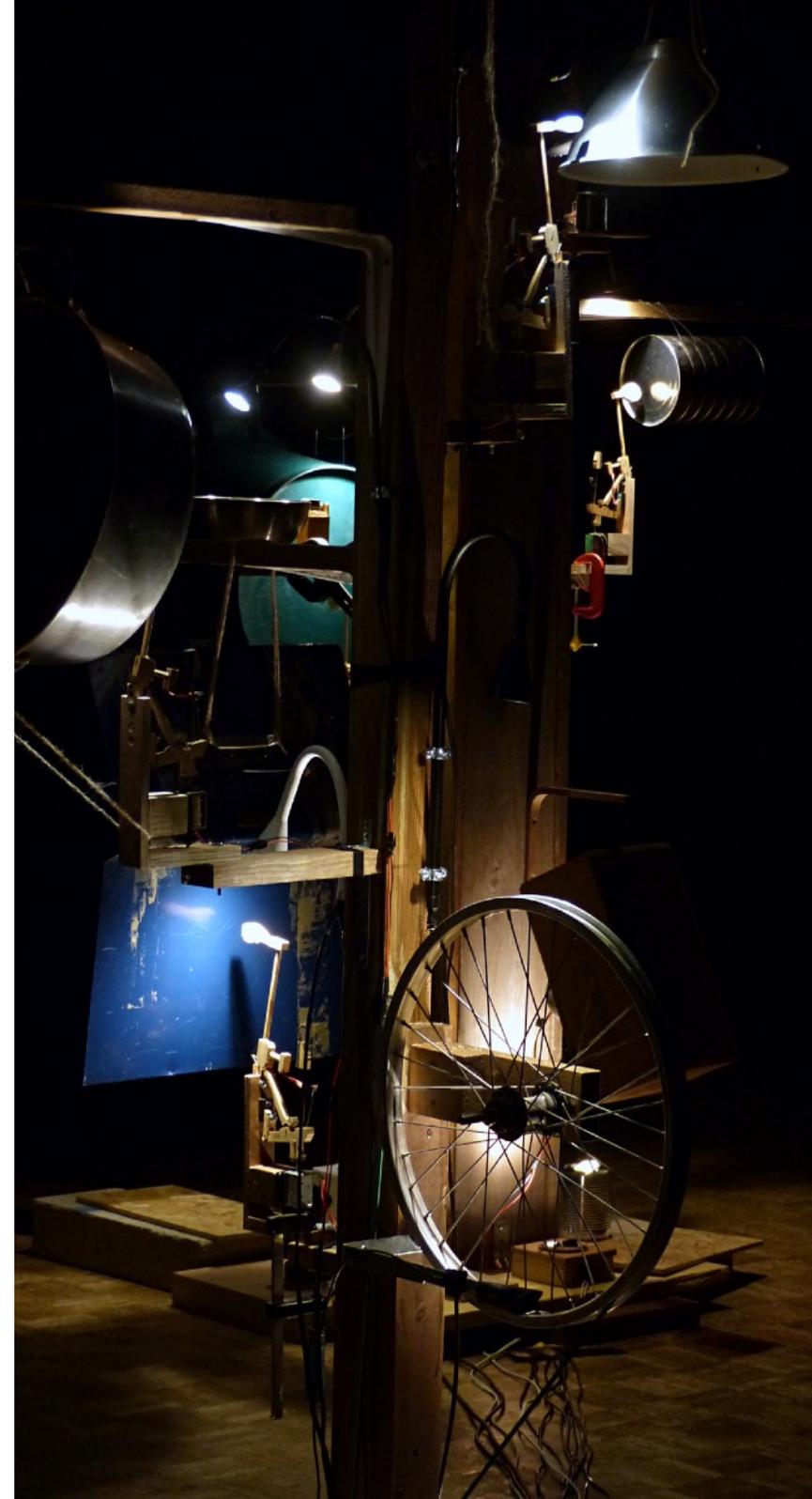
L'idée est d'utiliser plusieurs types de mécaniques et de sources sonores; des mécaniques de piano droit recyclées pour des percussions plutôt lourdes (donnant à l'oeuvre sa verticalité), sur différents objets plutôt massifs; des petits électro-aimants agiles pour des percussions rapides et stridentes sur des petits objets; des objets sonores plus complexes générateurs de nappes chaotiques; des haut-parleurs résonnants produisant du son au travers d'un matériau.

Les différents éléments sont choisis pour fonctionner ensemble dans une composition cohérente avec différents types de couleurs; contemplatives, frénétiques et rythmiques; bruitistes.

La mise en scène est basée sur trois « totems » où sont fixés et suspendus à la fois les mécaniques et les objets sonores, sur chaque totem quatre ou cinq objets sonores; mis en lumière par l'intermédiaire d'éclairages intégrés dans les objets.

L'ensemble évoque un paysage surréaliste; constamment en mouvement; d'où l'humain aurait disparu pour ne laisser qu'une trace; dans lequel le spectateur peut se promener; choisissant son point de vue visuel ou sonore.

L'installation se place dans la continuité d'oeuvres précédentes; *Cliquetis*; puis *Machines à Rien* (voir vidéo [ici](#)); et propose d'explorer de nouveaux territoires sonores dans un espace de nouveau transformé.



Informations

Distribution

Musique et dispositifs: Valentin Durif

Scénographie: Charlotte Girard

Création - 2022 / 2023

Durée - 15 minutes (en boucle; circulation libre ou médiation; à discuter)

Public - Tout public

Diffusion - en intérieur (espace obscurci ou déjà éclairé).

D'une soirée à plusieurs semaines possible

Partenaires

AADN // CCO Villeurbanne // Chateau Ephémère // Fées d'hiver (folie numérique)

Fond [SCAN] Rhône-Alpes-Auvergne

Médiation

Possibilité de faire des ateliers de fabrication d'objets sonores ou de composition en parallèle de la diffusion (voir [document](#))

Supports vidéo et photos

Vidéo disponible en ligne en suivant ce lien : <https://vimeo.com/840100511>

Photos : <http://valentindurif.net/slide-machinesD.htm>

Diffusion: Valentin Durif - val.cliquetis@gmail.com - 06 84 23 32 77



Biographies

Valentin Durif

Conception; composition; programmation; électronique



Musicien, artiste sonore et développeur, issu des musiques électroniques, Valentin Durif vit et travaille à Lyon, France.

il a commencé à s'intéresser à la transposition de la musique électronique dans le monde physique, en créant des installations et des performances composées de machines sonores et d'instruments home-made. Il travaille habituellement au détournement d'objets du quotidien, avec l'idée de créer des paysages sonores et visuels à la fois immersifs et impressionnistes, tout en développant l'idée d'un geste musical en même temps dadaïste et cohérent; tout en abordant les questions de la fragilité et du contrôle. Sa musique mélange l'électronica, le noise rock ou l'indus; ainsi qu'une veine plus expérimentale de la création sonore.

Liens: valentindurif.net ; [Machines à Rien](#)

Charlotte Girard

Conception; scénographie; construction plastique



Actuellement scénographe de spectacle, elle a un parcours atypique. Dans son travail artistique elle questionne principalement l'ambivalence dans le(s) lien(s) que ça soit sociaux ou plastiques.

Après des études de psychologie, elle découvre les métiers du spectacle vivant. Elle choisit de développer sa sensibilité artistique en questionnant l'espace afin de le réinventer : espaces de vie, espaces urbains mais aussi espaces fictifs scénographiés. Elle assiste autant des projets d'opéra, marionnette, cirque, danse que du théâtre en plein air.

Elle se spécialise en scénographie à l'ENSATT (Lyon), afin de mettre en place une réflexion dramaturgique lié à l'exploration de l'espace. Cela lui ouvre le champs des possible, tout peut être inventé mais aussi questionné : la société comme la matière. A partir de 2019, elle écrit et expérimente la question du regard scénographique de l'espace public via les habitants. En parallèle, elle développe son travail graphique, tourné vers le noir et blanc grâce au tirage sur papier argentique et les mots d'une machine à écrire.

Book: https://drive.google.com/drive/folders/1lc_LpEGNdb7GutspOsvCEcnFGOWX_c0C?usp=sharing

